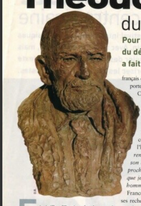
> SCULPTURE

Théodore Monod

du sable au bronze

Pour réaliser le buste imposant de l'amoureux du désert, Nacéra Kaïnou, artiste franco-algérienne, a fait "entrer" Monod en elle.



En juillet, l'Institut fondamental d'Afrique noire (Ifan) de Dakar, au Sénégal, inaugurera l'imposant buste de Théodore Monod, œuvre de Nacéra Kaïnou. Monod avait créé et dirigé l'Ifan de 1938 à 1964, y travaillant avec ses pairs, Amadou Hampâté Bâ, du Mali, Joseph Ki-Zerbo, du Burkina Faso, et Oumar Bâ, de Mauritanie. Là sculptrice franco-algérienne, elle, n'a jamais côtoyé le célèbre scientifique, disparu en novembre 2000. C'est son talent qui a convaincu Jean-Claude Hureau, ichtyologue (spécialiste des poissons) au Muséum d'histoire naturelle de Paris, où elle a travaillé, de lui proposer cette mission. Le buste de Théodore Monod a été réalisé en quatre exemplaires. Les trois autres ont été attribués au Muséum national d'histoire naturelle de Paris – où le naturaliste fut professeur pendant près de cinquante ans –, à l'Académie des sciences de Paris et au hôtel français de Nouakchott, en Mauritanie, qui porte le nom de l'amoureux du désert.

C'est d'ailleurs à travers sa passion pour le désert et ses nombreuses peregrinations au large du Sahara que Nacéra Kaïnou a connu Théodore Monod.

Avant de créer son buste, elle consulte tout ce qui se rapporte à l'homme pour, dit-elle, *"aller à sa rencontre". "Il me fallait trouver son aura, ce qui devait être le plus proche de lui. Je ne perdais pas de vue que je devais réaliser le portrait d'un homme public."* Nacéra, qui vit en France, s'est totalement investie dans ses recherches. Avec un souci constant : que le célèbre scientifique puisse être reconnu au premier coup d'œil.

Restituer le mystère

Après avoir lu un certain nombre de livres, de documents, visionné films et reportages – transmis notamment par l'un des fils de Théodore Monod, Ambroise, lui-même sculpteur –, Nacéra Kaïnou installe sur sa table son premier prototype : *"Je l'ai tout de suite "senti", confie-t-elle. Je sentais s'exprimer sa voix avec une inflexion discrète d'humour, son visage lumineux, son sérieux aussi. Puis, poursuit-elle, je l'ai "rentré" en moi."*

L'artiste, qui a appris la sculpture à l'École régionale des Beaux-Arts de Besançon, en France, puis dans une école d'art à New York, passe à l'action. Elle travaille une argile gris "chamotté" (dans laquelle de la terre déjà cuite a été incorporée). Il lui faudra cinq pains de terre, d'environ cinquante kilos chacun, pour finaliser le buste. Une fois achevée, la sculptrice est cuite dans un four à céramique, avant d'être conduite chez le fondeur, qui a réalisé le modèle en bronze. Un travail qui, de la recherche à la finition, a pris trois mois à l'artiste. Nacéra, qui s'attache à restituer le mystère de chaque être, ne travaille qu'à la lumière du jour, de préférence de 10 heures à 16 heures. C'est sans doute cette disposition qui donne tout son éclat au bustе.

Brigitte Bréa

L'homme des dunes

Issu d'une lignée de pasteurs protestants, Théodore Monod a fait de la Mauritanie son domaine de recherche. Naturaliste, océanographe et ichtyologue, il s'y aventure la première fois à 21 ans, en 1922.

Sa perte d'entrée s'appelle Port-Etienne, aujourd'hui Nouadhibou, dans le nord du pays. Dans *Méharis au désert* (Actes Sud, 1995), il confie : *"Mauvaise [c'est ton nom de narrateur] voulait dire plus loin. Le désert qui l'attirait irrésistiblement l'avait conquis."* Ébaubi captive sa mission. Il ne peut se résoudre à abandonner l'océan de sable et de roche. Il lui voue un amour indéfectible jusqu'à sa mort, en novembre 2000. Celui qui ne cachait pas que l'Acte mauritanien était son disciple avait émis le souhait d'être enterré sous le granit, le jour où il rendrait l'âme. Ses proches ont mis un peu de la "terre lointe" dans sa tombe. Le pouvoir de l'infatigable défenseur des causes de l'homme survit en Mauritanie grâce à des lieux qui portent son nom : centre culturel, hôtel, parc...